

# La forteresse du Cap-Breton est restaurée à partir de décombres de démolition

---

Les ingénieurs militaires de France et d'Angleterre ont planifié et construit leurs fortifications vitales dans le Nouveau Monde. À la fin de la guerre de la reine Anne en 1713, la France avait renoncé à ses droits sur Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse, à l'exception de l'île du Cap-Breton (île Royale) et a planifié la construction d'une forteresse à Louisbourg pour contrôler l'approche maritime de Québec.



**Conception du Fort Louisbourg**

Le groupe de colons français, au nombre de 116 âmes à l'origine, incluait l'ingénieur militaire français

L'Hermitte de Terre-Neuve, ainsi qu'une milice et des artisans pour

construire les fortifications. En janvier 1715, la colonie comptait plus de 700 habitants et était en voie de devenir le centre de la force militaire de la France dans le Nouveau Monde.

Malheureusement, la construction des fortifications avançait lentement. Le sieur de Verville fut nommé ingénieur en 1717 et changea la pratique de la construction - le travail journalier par les troupes et les artisans fut changé par un travail exécuté à contrat. La construction progressa ensuite plus rapidement et, en 1745, s'élevait une forteresse massive avec des murs de 30 pieds, un fossé de 80 pieds, 48 canons, et des batteries externes protégées.



**Reconstruction du fort Louisbourg**

Malgré ces fortifications, les Britanniques s'emparèrent de la forteresse en 1758, pendant la guerre de Sept Ans, après un siège de sept semaines par 16 000 soldats soutenus par 150 navires. La fin de la campagne nord-américaine de cette guerre en 1760 signifia la fin du régime français en Nouvelle-France. Le plan britannique pour la défense de sa colonie favorisait Halifax comme bastion et, peut-être par peur des

négociations lors des futures conférences de paix, la forteresse de Louisbourg fut complètement détruite par la fin de cette même année.

Deux cents ans plus tard, l'économie canadienne chutait alors que l'Europe commençait à se remettre des épreuves de la guerre. À la fin des années 1950, la Commission Rand sur le charbon (1960) concluait que l'industrie charbonnière du Cap-Breton ne pouvait plus continuer à être l'épine dorsale de l'économie de la région et recommanda que les secteurs de l'agriculture, de la pêche et du tourisme engendrent le nouveau fondement économique. Une accélération de la restauration du fort Louisbourg était un projet pour donner du travail aux mineurs de charbon au chômage, donnerait un coup de pouce à l'industrie touristique, et inspirerait la région sur le plan culturel et intellectuel.

La reconstruction se poursuivit pendant les vingt années suivantes et coûta vingt-cinq millions de dollars. Par la fin du projet, plus du quart de la ville fortifiée originale avait été reconstruite. Cette réalisation fut décrite comme le plus grand projet de restauration en Amérique du Nord. Cette reconstitution d'une forteresse détruite fut un terrain d'essai inestimable pour de nouvelles techniques. La rigueur des méthodes de préservation développées à Louisbourg a établi des normes pour les restaurations futures du patrimoine canadien.

Au cours de la restauration, les artisans ont également appris à reproduire des artefacts du XVIII<sup>e</sup> siècle en utilisant les méthodes de l'époque et ont créé une gamme de produits spécialisés qui sont vendus aux sites patrimoniaux du XVIII<sup>e</sup> siècle dans de nombreux pays. L'industrie de la reproduction et le tourisme de la forteresse Louisbourg assurent maintenant l'économie de la ville. En tant qu'exemple d'innovation créative canadienne, la forteresse de Louisbourg a émergé des décombres et est un succès retentissant.